

Hartmut Kaelble

# **Les relations franco-allemandes de 1945 à nos jours**

**Défis, acquis,  
options nouvelles**

## **Introduction**

de Werner Paravicini

Directeur de l'Institut Historique Allemand de Paris

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

le 10 octobre 2003



JAN THORBECKE VERLAG

2004

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

© 2004 by Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern  
[www.thorbecke.de](http://www.thorbecke.de) · [info@thorbecke.de](mailto:info@thorbecke.de)

Alle Rechte vorbehalten. Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf photomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen oder anderweitigen Bearbeitung.

Dieses Buch ist aus alterungsbeständigem Papier nach DIN-ISO 9706 hergestellt.

Gesamtherstellung: Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern  
Printed in Germany · ISBN 3-7995-7284-8

Redaktion: Priv.-Doz. Dr. Rainer Babel

Couverture, Logo de la Société: Heinrich Paravicini, d'après un mascaron à l'Hôtel Duret de Chevry

Société des Amis de l'Institut Historique Allemand, 8, rue du Parc-Royal,  
F-75003 Paris

# Introduction

*Messieurs les Ambassadeurs,  
Chers amis et bienveillants,  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,*

Commençons par un poème:

*Le soir glissait, paisible et lent  
Sur mes songes endoloris.  
Je trouvais triste le printemps,  
Monotone et triste Paris ...*

*Soudain, passant sur ma détresse  
Comme un frisson d'air sur un lac,  
J'entendis vibrer la tristesse  
Sublime des accords de Bach.*

La tristesse nous a envahis quand, à la fin du mois de juillet, nous avons perdu un collaborateur dont la gentillesse, la serviabilité, l'immense savoir étaient connus et appréciés par les lecteurs et toute notre maison: Jean-Louis Couvert, assistant dans notre bibliothèque, génie de l'informatique, est mort de façon prématurée dans sa

45<sup>e</sup> année. Nous lui devons cette pensée aujourd'hui, tant cette perte imprévisible est grande et soudaine.

Je ne peux non plus ouvrir cette soirée sans évoquer le nom de Stephan Skalweit, l'un des pères fondateurs de notre institut, longtemps membre de notre conseil scientifique. Il vient de nous quitter à l'âge de 89 ans.

Mais ce morne printemps laisse place à un automne lumineux. L'accord inattendu entre Paris, incarnation de la France, et Jean-Sébastien Bach, personnification de l'Allemagne musicale, ne nous laisse pas indifférents. D'autant que ce poème de Jean Tardieu fait la couverture du catalogue de l'exposition lui étant actuellement consacrée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris qui nous accueille, grâce à la libéralité attentive de M. Jean Dérens et de ses collaborateurs.

Peut-être que Bach, patrimoine de l'humanité, n'a plus de nationalité. Toutes distances gardées, il en va de même de notre modeste travail dont nous faisons le bilan en ces jours de faste, quand vous venez nous *faire honneur et assistance*, comme on disait au XV<sup>e</sup> siècle, et quand notre conseil scientifique, que je salue révérencieusement, procède à l'audition de notre bilan: il pourra lire plus de 5000 pages publiées en 14 volumes. Mieux encore: il pourra étudier l'énorme base de données de la «Prosopographia Burgundica» qui est désormais mise en libre accès sur réseau, contenant environ 450000 entrées concernant quelque 4500 personnes tirées de

5800 documents de la cour de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Commencée il y a neuf ans par Holger Kruse, poursuivie par Hanno Brand, elle a été refondée et parachevée par Anke Greve et son équipe. Seuls les collaborateurs internes peuvent mesurer le poids quotidien et l'importance durable de cet énorme travail. Je tiens à le signaler haut et fort à cette occasion, car Anke Greve va nous quitter début novembre. Le fruit de son travail demeure et honorera son nom et celui de notre maison.

Cette base de données est hébergée par notre Institut-jumeau de Rome. Car ici à Paris, chers amis, vous ne voyez que l'Institut historique allemand de Paris (et le jeune Centre allemand d'histoire de l'art). Il y en a aussi, et d'importants, à Londres et Varsovie (leurs directeurs sont parmi nous), à Washington, Beyrouth, Tokyo et – bientôt – à Moscou. L'École française de Rome a d'ailleurs eu l'élégance d'associer notre institut et l'École nationale des chartes à l'un de ses récents colloques, prolongeant son initiative romaine de l'année dernière.

Parfois, on me demande si les collègues français, belges, néerlandais, luxembourgeois, suisses tolèrent que nous nous mêlions de leurs affaires. Est-ce à nous de nous occuper des ducs de Bourgogne? Est-ce à nous de recueillir les textes hagiographiques de la Gaule, les lettres et bulles pontificales en France, les traités de sauvegarde et de protection de vos rois? Poser cette question, c'est sous-estimer non seulement l'ouverture d'esprit des

chercheurs français et des autres, mais aussi la naissance d'une authentique recherche historique européenne. Va-t-on interdire à un Finlandais de s'intéresser à l'histoire de l'Antiquité? À des Américains d'étudier la Renaissance? Non, car le modèle à suivre est celui d'une communauté scientifique qui s'est construite autour de sujets transnationaux.

Plus nous nous approchons du temps présent, moins il est pourtant facile de rester dans cette perspective. On attendra de nous de travailler sur les relations culturelles franco-allemandes à l'époque des Lumières, quand le Tout-Berlin parlait français; de nous pencher sur l'immigration des pauvres Hessois balayeurs de rues à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle – des Allemands travailleurs immigrés engagés pour les basses besognes, vous n'en avez pas encore entendu parler, ils venaient pourtant par dizaines de milliers; de nous occuper de l'Allemagne et de la France par trois fois en guerre; de l'occupation de 1940 à 1944; enfin de l'histoire – que je qualifierais d'immortelle – du rapprochement de l'après-guerre qui n'était pas seulement le fruit des rencontres de grands hommes, mais aussi de milliers de contacts, entre parlements et partis politiques qui fait l'objet d'un de nos projets en cours.

Voilà de la vraie »matière« franco-allemande! Mais toujours dans une perspective européenne, naturelle à l'âge des Lumières, comparative dans le cas de l'immigration – un récent atelier, déjà publié, l'a démontré –

comparative encore dans le cas des occupations – un futur atelier va s’y consacrer. Récemment, une initiative franco-turque nous a invité à participer à une présentation du chemin qui a mené au traité franco-allemand de l’Élysée pour servir éventuellement de modèle à un rapprochement gréco-turc: une collaboratrice est donc partie pour Izmir. Même l’histoire contemporaine a donc largement dépassé le carcan du domaine franco-allemand. Nous ne nous plions pas seulement à une exigence du temps présent, nous souhaitons un dépassement et nous l’avons toujours voulu. Car l’Histoire est une et ne peut pas être découpée, sans risquer de graves pertes.

Cette introduction à la conférence annuelle est l’occasion de remercier tous ceux qui nous entourent de leurs attention, sympathie et bienveillance: les collègues qui nous invitent à participer à leurs travaux, qui répondent à nos propres invitations, qui conseillent et guident nos boursiers et stagiaires, en tout une cinquantaine de jeunes gens par an; qui nous confient un enseignement, comme l’École pratique des hautes études et l’Institut d’études politiques; qui nous cooptent dans leurs jurys, commissions et sociétés savantes. Je remercie les archivisttes qui nous ouvrent leurs fonds et avec lesquels nous préparons des publications à travers une heureuse coopération – et qui cherchent, parfois, la tranquillité de l’Hôtel Duret de Chevry pour se réunir au calme, loin des travaux interminables et des problèmes par trop pressants. Je dis ma gratitude à la Société de nos Amis qui

nous soutient et nous fait rayonner, non seulement par une sympathie parfois personnelle, mais surtout parce qu'elle estime l'importance de notre travail et veut le voir continué et développé.

Le plus périlleux est peut-être d'écrire une Histoire franco-allemande dans une perspective européenne, entreprise difficile et absolument nécessaire à la fois. Nous y travaillons. Je vous avais déjà parlé, l'année dernière, de notre projet en douze volumes, mis en chantier depuis plusieurs années déjà. Le premier manuscrit est prêt, celui qui concerne les premiers Temps Modernes des années 1500 à 1650, âge des rivalités dynastiques entre Habsbourg et Bourbon – nécessairement internationales et européennes. Si le travail continue à progresser, nous présenterons dans un an le livre et quelques autres volumes. Il s'agit, bien sûr, d'une coopération franco-allemande; le codirecteur, Michael Werner, est dans la salle.

Quand on parle des relations franco-allemandes dans une perspective comparative, le nom de Monsieur Hartmut Kaelble surgit immédiatement. C'est pourquoi nous l'avons invité à nous parler. Il est non seulement incontournable, mieux: il a quelque chose à dire. Les collègues français le connaissent bien. La meilleure preuve en est la dignité de docteur *honoris causa* que l'Université de Paris I lui a solennellement décerné en 1997. Mais ne vous attendez surtout pas à entendre un érudit ne sachant pas s'adresser à un large public: c'est sa spécialité. Ne vous attendez pas à entendre un fran-



çais approximatif et difficile à comprendre: vous serez agréablement surpris.

D'âge mûr, M. Kaelble possède toutes les expériences et toutes les sagesses. L'année de sa naissance, 1940, lui a laissé quelques souvenirs de la guerre et peut-être la volonté de savoir, mais il a grandi dans les années cinquante, a fait ses études dans les années soixante, fut promu en 1966, rapidement habilité en 1971, encore très jeune de 31 ans. Resté *homo berlinensis*, il n'a quitté l'Université libre de Berlin, où il fut nommé l'année de son habilitation, que vingt ans plus tard, pour l'Université Humboldt, attiré certainement par un nouveau départ plein de promesses. Il continue d'y enseigner encore aujourd'hui.

L'Histoire économique et sociale contemporaine est son domaine. Sa thèse portait sur le groupement central des industriels allemands à l'époque de Guillaume II, son travail d'habilitation sur les entrepreneurs allemands pendant la première phase de l'industrialisation. Elle nous a valu un remarquable «Jeudi» en 1985 dont est sorti un bel article, fort clair et bien charpenté, comme tout ce qu'écrit M. Kaelble, publié dans notre «Francia» en 1986 et intitulé «Le modèle aristocratique [non majoritaire] dans la bourgeoisie allemande (fin XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle)». Cet article posait aussi la question des «Similitudes ou divergences de la France».

La première invitation de M. Kaelble à l'étranger le fit aller, en 1972, à Harvard, la deuxième, en 1976, à Ox-

ford au Collège Saint-Antoine, mais la troisième, en 1978, à la Maison des Sciences de l'Homme à Paris. Il n'a cessé d'y revenir, sans pourtant négliger ses attaches américaines. L'Université de Paris I et l'École des Hautes Études en Sciences sociales l'ont accueilli dans leurs murs en tant que professeur et directeur d'études invité; il le sera à nouveau au printemps prochain. Avec Jürgen Kocka et d'autres, il a animé les conférences d'histoire sociale européenne comparée; avec Patrick Fridenson, Hinnerk Bruhns et d'autres, il coorganise régulièrement les rencontres franco-allemandes d'histoire sociale, boulevard Raspail. Il n'y a pas deux semaines, il séjournait pour cette raison à Paris, ville qui est devenue sa deuxième patrie. On l'a appelé à siéger dans le conseil du Centre Marc Bloch à Berlin, dans certains conseils du CNRS, de la MSH et beaucoup d'autres institutions. Bref: il est l'un des piliers, et l'un des plus importants, des relations franco-allemandes en histoire contemporaine.

M. Kaelble, à l'origine chercheur allemand, est devenu un historien franco-allemand, puis un historien européen et un spécialiste de la comparaison, y compris avec des civilisations extra-européennes. Il a publié 10 livres traduits en plusieurs langues, a dirigé ou codirigé 22 ouvrages, a écrit 150 articles: je me garderai bien de commenter ces chiffres impressionnants.

Car un professeur n'est pas une bibliographie réductible aux milliers de pages qu'il a rédigés. Ses étudiants ne connaissent ou ne reconnaissent ni mérites

antérieurs, ni prix, ni décorations. Tout ce qui leur importe est ce qu'il dira, ici et maintenant. Même si nous vous avons lu – notre maison possède la plupart de vos livres et écrits, exposés pour l'occasion dans le hall de l'Hôtel Duret de Chevry – ce soir, nous sommes vos étudiants, cher M. Kaelble, et nous voulons tout savoir sur un sujet qui nous inquiète et nous tient à cœur:

»Les relations franco-allemandes de 1945 à nos jours:  
Défis, acquis, options nouvelles«.

Werner Paravicini  
Directeur de l'Institut historique allemand